

Artiste pluridisciplinaire, Azucena Momo explore les pratiques corporelles, l'écologie, les géographies relationnelles et l'art communautaire à la tête de sa compagnie Irregulars. Sa passion pour la marche et la création transdisciplinaire la pousse à développer des formes hybrides, à la fois performatives et documentaires, autour du corps et du paysage. Elle possède également une solide formation académique en philosophie de la danse.

## Azucena Momo

Autour d'une pratique de la marche, Azucena Momo assume une certaine hybridation des pratiques – danse, poésie, théâtre paysage... La dramaturgie de *Rassemblement des corps sauvages* emprunte plusieurs entrées : explorer les sensations liées au déplacement, générer une chorégraphie du paysage prenant en compte la pluralité des corps en présence – spectateurs en mouvement cheminant sur un itinéraire, interprètes disséminés alentour... Fondus dans le paysage, les danseur-se-s soulignent ce qui est déjà là, révélant « une manière d'être bougé-e-s par l'espace » : un mouvement défini par la forme d'un rocher, une gestuelle impactée par une texture de sol, la résonance naturelle d'un gravier sur lequel on marche... Le jeu sur les échelles spatio-temporelles – gestes à la portée parfois dérisoire, confrontés au gigantisme de sites industriels ou naturels –, contribue à recalibrer notre juste place au sein de l'écosystème.

Une marche préliminaire d'une quinzaine de minutes, faisant éprouver la solitude au sein de la nature et advenir le sauvage en nous par l'expérience sensorielle, nous mène vers une cinquantaine de nos pairs spectateurs, pour un temps à partager. La communauté se crée aussi par le son – sur chaque territoire, une chorale d'amateur-ice-s est constituée pour interpréter un répertoire de chants locaux. Ces tableaux collectifs, *in situ* et *in vivo*, s'agrègent au fur et à mesure de la progression : un groupe converge vers un

point de rassemblement, des chants choraux surgissent derrière soi... De l'intime vers le collectif, il s'agit de sonder nos places d'humains au sein d'un environnement plus vaste.

Durant ses repérages – 2 semaines minimum –, l'artiste récolte des propos auprès d'interlocuteur-ice-s varié-e-s. Chacun-e évoque, à travers son rapport au territoire, des réalités locales : dans les Pyrénées, les échanges se font autour du réensauvagement de l'ours, tant du côté catalan que français, mettant en exergue les partis pris politiques et l'indéniable impact d'une violence systémique. Une juxtaposition de propos – délivrés par une comédienne restituant toutes les paroles successivement – révélant une pluralité de points de vue, dans toutes leurs sensibilités, leurs nuances, voire leurs ambiguïtés et paradoxes. Cette exploration d'un certain rapport à l'altérité, de la manière dont l'humain coexiste avec d'autres vivants, peut se doubler sur site d'une lecture du territoire avec une géographe, révélant des usages insoupçonnés à propos de la mémoire ou de la gestion des lieux.

D'étape en étape, cette mosaïque de données subjectives transhume via *La Sauvagethèque* : un fanzine illustré, enrichi de témoignages à chaque nouvelle représentation. Une véritable collection d'expériences questionnant notre relation avec le Vivant autant que notre geste dans le monde, à l'affût d'une coexistence à activer au sein d'un paysage pour en révéler les forces en présence.

## Rassemblement des corps sauvages



Quelles dimensions vous intéressent particulièrement dans la création en espace public ?

Le rapport à l'espace – un espace qui a un contexte, une vie, une histoire –, la création d'une communauté éphémère qui partage une expérience pendant la performance, et le rapport au public. Ce dernier m'a toujours interpellée dans une approche recherchant la quotidienneté et l'horizontalité, en tendant à effacer la frontière entre les interprètes et celles et ceux qui regardent.

De quelle manière votre approche dans ce domaine a-t-elle évolué au cours de la formation ?

J'ai eu le temps d'identifier et de définir mes processus de création, ainsi que la manière dont je souhaite travailler. J'ai pu expérimenter différentes façons d'inscrire le corps dans l'espace public : danser, jouer, être en relation avec divers territoires, et identifier mes propres outils pour proposer des expériences artistiques qui prennent en compte le corps du public, en cherchant avant tout la relation entre celui-ci, l'espace et le sujet artistique. En parallèle, j'ai pu commencer à élaborer un petit protocole qui pourrait se développer à la suite de la formation.

Quelles prochaines étapes envisagez-vous pour la suite de votre travail de création ?

En octobre 2025, je commencerai le processus de création de ma recherche artistique, qui se déroulera tout au long de l'année 2026, avec le soutien de Pronomades, In Situ et de différentes institutions catalanes. Je cherche d'autres partenaires intéressés par la co construction du projet, des lieux ruraux ou périurbains aimant la médiation culturelle pour m'aider à tisser des relations et multiplier les rencontres.



venez voir  
mon travail

